

Activisme Régionaliste Littéraire vs Politique en Provence :  
Les Politiques et Poésie de Frédéric Mistral Face au Linguicide

Undergraduate Research Thesis

Presented in partial fulfillment of the requirements for graduation  
with honors research distinction in French Language Studies in the undergraduate colleges of  
The Ohio State University

by Aidan McMurray

The Ohio State University April 2020

Project Advisor: Sarah-Grace Heller, Department of French and Italian

## *Introduction*

Quand j'ai d'abord entendu parler de Mistral, j'ai toute de suite fait la connaissance de Mireille, et j'ai appris que ses œuvres faisaient partie de son combat pour sa langue maternelle. Le fait qu'il a dédié sa vie à la préservation d'une langue m'a fasciné et j'ai commencé à faire des recherches. Après avoir lu quelques premiers livres sur Mistral, j'ai vu que malgré le grand succès domestique et international de *Mireille*, malgré la réputation de Mistral en France et en Europe, il n'a jamais essayé de combattre pour sa langue de façon politique proprement dit. Bien que de nombreux autres facteurs aient joué un rôle dans le linguicide de la langue d'oc, il me semblait que la décision de Mistral de ne pas prendre de l'action politique a contribué à la disparition de cette langue. Il est important de noter que les vues de Mistral sont souvent perverties pour qu'elles puissent soutenir une cause. L'image de Mistral est très puissante en France, notamment dans le Midi. Après sa mort en 1914, son image a été appropriée et modifiée de manières diverses par la régime Vichy, la Résistance, le droite Catholique, les socialistes, et les étudiants de Mai 1968. Je me suis posé un nombre de questions : Comment est-ce que nous pouvons comprendre la politique mistralienne ? Après tant de succès avec *Mireille*, pourquoi est-ce que Mistral est resté apolitique ? Quelles étaient ses véritables positions politiques, en particulier envers le régionalisme ?

Une analyse chronologique de la politique de Mistral me permet de suivre précisément le chemin de Mistral, du républicanisme à sa sortie du monde politique. La source d'information la plus utile est ses correspondances, dont il existe de nombreux. Une variété de sources secondaires, notamment *Mistral et la Politique : 1848-1873* publié par Jean Dalverny en 2016 et *Frédéric Mistral* publié par Claude Mauron en 1993, et des sources primaires, les écrits dans les

publications du Félibrige de Mistral et les autres félibres, complètent ses lettres. Cette analyse révèle que sa décision de ne pas prendre l'action politique était le résultat de nombreuses déceptions politiques, son aversion pour la violence et l'instabilité, sa conviction que la poésie pourrait avoir un impact significatif, et son désir de provoquer une renaissance provençale d'une manière juste et moralement pure. Ces autres historiens de Mistral ont présenté la politique Mistralienne de manière anecdotique et thématique. Je constate l'utilité de suivre le fil chronologique afin de faire montrer l'évolution de sa politique, c'est à dire comment et pourquoi sa politique a changé. Cette étude nous permet de mieux comprendre le combat mistralien, qui continue dans nos jours.

## I. 1848-1852

Le 10 Mars, 1848, Frédéric Mistral a écrit une lettre à son professeur et son ami, Joseph Roumanille. Cette lettre s'ouvre avec la devise de la République, « Liberté, Égalité, et Fraternité !!! »<sup>1</sup> La politique de Mistral dans cette année peut être caractérisée comme républicaine et optimiste. Mistral et ses camarades, qui venaient de passer le baccalauréat à Nîmes, étaient épris de l'esprit du républicanisme. Cinquante-deux années plus tard Mistral a écrit à Favier, un républicain d'Avignon, « Si je n'avais pas eu 18 ans en 1848, j'aurais été le candidat républicain d'Arles... Il est clair que Mistral était très engagé et qu'il voulait faire partie du mouvement républicain. Pourtant, cette époque dans la vie de Mistral, 1848-1854, marquée par les élections de 1848 et la fondation du Félibrige, annonce le début de la fin de la vie politique de Mistral. Bien que les républicains du côté d'Alphonse de Lamartine aient bien gagné les élections (68.2% de 880 sièges<sup>2</sup>), les problèmes économiques, les manifestations de février et de juin, et par la suite l'élection de Louis-Napoléon Bonaparte le 10 décembre ont éteint l'esprit optimiste de Mistral. Déçu, il a commencé à s'éloigner de la politique. Dans ce chapitre je vais analyser le début de son éloignement, ses écrits de cette période, et je vais tout situer dans le contexte historique.

L'année 1848 est un moment de grands changements en France. L'esprit révolutionnaire a saisi de nombreux citoyens de la France. Mistral ne faisait pas exception. Même s'il n'était pas dans les barricades de Paris, il s'est intéressé par l'idéal républicain. Il raconte dans *Mémoires et récits* une histoire de chanter *la Marseillaise* et de crier « Vive la République » dans les rues

---

<sup>1</sup> Mistral, Frédéric. *Mistral, Frédéric à Joseph Roumanille, 10 mars, 1848*. From *Frédéric Mistral, ECRITS POLITIQUES : Textes recueillis par René Jouveau et Pirette Berengier*. Ciel d'Oc, 2009. Lettre.

<sup>2</sup> <http://www.roi-president.com/legislatives-1848/>

d'Aix-en-Provence. Mistral, ses amis, et les républicains en France commençaient à porter des ceintures et cravates rouges. À Maillane, Mistral raconte, le jour, les Républicains plantaient des « arbres de la liberté. »<sup>3</sup> La nuit, les royalistes les faisaient tomber. Les petites confrontations, comme celle-ci, montrent à Mistral la violence qui accompagne les grands changements politiques. Il remarque, dans *Mémoires et Récits*, comment les Provençaux étaient devenus fou à cause des événements politiques, « ce brave peuple, ces Provençaux de même race qui, un mois avant, jouaient, plaisaient, banquettaient ensemble, maintenant, pour des véttilles qui n'aboutissaient à rien, se seraient mangé le foie. »<sup>4</sup> Dans ce petit passage, il est important de noter l'importance de la phrase « pour des véttilles qui n'aboutissaient à rien. » Il est clair que Mistral, au moment où il a écrit ce passage, pense peu de la politique.

À Aix, excités par la promesse de suffrage universel, Mistral et ses camarades étaient optimistes quant à l'avenir politique de la France. Mais quand Mistral est rentré à Maillane, un petit village provençal, il n'a pas trouvé le même esprit républicain chez les habitants. Au contraire, il a trouvé un bourg en désordre, divisé en deux camps. Dans *Mémoires et récits*, Mistral décrit un affrontement entre lui et son père. François Mistral, le père, dit à son jeune fils qu'il a entendu que Frédéric a chanté pour la République, qu'il a crié « Vive Marianne, » et qu'il a fait flotter sa ceinture rouge.<sup>5</sup> Frédéric répond en sa défense, « cette République-ci ne veut pas faire de mal ; on vient d'abolir la mort en matière politique... n'est-il pas vrai qu'avant 1789 les seigneurs opprimaient un peu trop les manants ? »<sup>6</sup> Le père répond sagement qu'au début de la

---

<sup>3</sup> Mistral Frédéric, *Mes Origines: mémoires Et récits*, Translated by Martine Reid, Arles: Actes sud, 2008, 159.

<sup>4</sup> Mistral Frédéric, *Mes Origines: mémoires Et récits*, 159.

<sup>5</sup> Mistral Frédéric, *Mes Origines: mémoires Et récits*, 162.

<sup>6</sup> Ibid.

Révolution tout le monde était en faveur de la nouvelle République, mais « peu à peu, les choses se gâtèrent et, comme toujours, les bons payèrent pour les méchants. » <sup>7</sup>

Frédéric Mistral a écrit *Mémoires et récits* à la fin de sa vie (il était publié en 1906), alors il est clair que les mots de son père ont profondément touché Mistral. Cela pose la question suivante, pourquoi incorporer cet entretien dans ses mémoires ? Il est évident qu'il voulait montrer la sagesse de son père, mais peut-être qu'il voulait clarifier sa position en ce qui concernait la politique. Il voulait expliquer que la promesse de révolution et de grands changements pouvait séduire quelqu'un, mais que, comme toujours, la révolution apportait avec elle la violence et la désunion.

Malgré les réprimandes et le conseil de son père, Frédéric a continué à soutenir le mouvement républicain jusqu'en juin 1848. Avant les « Journées de juin, » une révolte d'ouvriers à Paris qui a résulté en presque 2,000 morts, Mistral était très contente d'avoir vu de nombreux Provençaux dans l'Assemblée Nationale. Le visage de Républicains, Alphonse de Lamartine, était une grande source d'inspiration pour Mistral.<sup>8</sup> Le poète au pouvoir représentait pour Mistral la puissance et l'importance de la poésie. Il n'est pas surprenant que *Mireille*, son chef d'œuvre, ait été dédié à Lamartine. Mais l'enthousiasme de Mistral a vite disparu.

L'historien Jean Dalverny note que les événements de Juin 1848 et l'échec de Lamartine dans l'élection présidentielle de Décembre 1848 marquent « l'effondrement du monde auquel il croit. »<sup>9</sup> À partir de ce moment, Mistral commence à s'éloigner du monde politique. M. Dalverny marque ce moment comme la formation de la base de mistralisme, la philosophie et politique de

---

<sup>7</sup> Ibid. 163.

<sup>8</sup> Mistral, Frédéric. *Mistral, Frédéric à Joseph Roumanille, 1 mai, 1848*. From *Frédéric Mistral, ECRITS POLITIQUES : Textes recueillis par René Jouveau et Pirette Berengier*. Ciel d'Oc, 2009. Lettre.

<sup>9</sup> Dalverny, Jean, *Mistral Et La Politique: 1848-1873*, Aix-en-Provence: DFS , 2016, 42.

Frédéric Mistral.<sup>10</sup> Evidemment, l'année de 1848 était une année très formative dans la vie de Mistral. Les événements turbulents de l'année ont appris à Mistral quelques leçons. D'abord, Mistral a appris que la violence et la prise des armes ne fonctionnent pas. Les nombreuses tentatives de forcer un changement politique avec une résistance armée qui ont échoué l'ont démontré l'inefficacité de la violence. Cette leçon sera confirmée encore après l'échec de la résistance, soutenue par Victor Hugo, contre le coup d'état de 1851. Cette résistance a entraîné l'expulsion de milliers de militants, politiciens, écrivains, et journalistes. En plus, Mistral a été très déçu par l'échec d'Alphonse de Lamartine aux élections, un événement qui prouve que le père de Mistral avait raison quand il a dit « les bons payèrent pour les méchants. » Il est évident que Frédéric Mistral a beaucoup admiré Lamartine pour sa poésie et sa politique, alors il est fort probable que cet échec a éloigné Mistral du monde de la politique.

Mistral travaillait avec sa famille à Maillane jusqu'à la fin des vendanges de 1848. Après, ses parents l'ont envoyé à Aix-en-Provence pour étudier le droit. Mais le passage d'un petit bourg comme Maillane à une grande ville comme Aix a été difficile pour lui. Dans une lettre à Roumanille de 20 février 1850 Mistral a composé quelque vers qui exprime son sentiment :

*Naguère mes accents, pleins d'ardeurs poétiques,  
Pleins du feu qui s'élance en hymnes frénétiques,  
Auraient chanté les fleurs, l'amour et la beauté,  
Et sur des tons plus fiers l'austère liberté.  
Mais comme fuit en rêve une image riante  
La Muse a déployé son aile étincelante  
Et prompte elle a rejoint dans son brillant essor  
Les étoiles, ses sœurs aux chevelures d'or.  
Et mon âme est aride ainsi qu'une fontaine  
Desséchée en été par une ardente haleine,  
Cherchant pour ranimer la mousse de son lit,  
Dans le sable altéré son flot enseveli.*

---

<sup>10</sup> Dalverny, Jean, *Mistral Et La Politique: 1848-1873*, 2016, 122.

Dans ces vers, Mistral explique que sa Muse est partie, donc qu'il ne peut pas écrire. Son âme est comme une fontaine et sa poésie coule de son âme. La poésie, comme l'eau, est essentielle à la vie, est maintenant son âme ne coule pas avec la poésie, la fontaine est sèche.

*Oui, mon âme est pareille à l'amante esseulée  
Qui va, par le chemin, errante et désolée,  
Aux arbres sans feuillage, aux passereaux des champs  
Que l'hiver a sevrés, et d'amour et de chants !*

Il est important de noter que Mistral utilise la personnification au féminin. Il écrit de sa Muse, de la poésie comme une femme, de son âme comme une « amante esseulée. » Mistral a été séduit par la politique, et maintenant son véritable amour, la poésie, est partie. Il est frustré, perdu, et découragé. Et encore, il parle de la poésie comme l'eau, sans laquelle les arbres sont « sans feuillage » et son âme est sèche.

*Est-ce toi, politique odieuse et farouche,  
Dont les cris ont couvert les accents de ma bouche ?  
Rentre dans ton repaire, ô mégère d'enfer !  
Ou la dure Thémis, de son glaive de fer  
Aurait-elle brisé ses cordes, à ma lyre,  
Et banni pour jamais ton aimable délire ?<sup>11</sup>*

Mistral, dans sa propre manière poétique, décrit comment son engagement avec la politique a tué sa muse de la poésie. Il dit, « Est-ce toi, politique odieuse et farouche, Dont les cris ont couvert les accents de ma bouche ? » Mistral est furieux que la politique peut dominer les voix poétiques. En outre, il est intéressant que Mistral écrit, « Rentre dans ton repaire. » Cela suggère qu'il voit « la politique odieuse et farouche » comme quelque chose qui ne devrait pas exister. Il exprime sa frustration avec le fait que les forces politiques ont interféré avec sa mission poétique. Il est clair que Mistral voit la politique comme une force qui détruit, qui blesse, qui ne fait que

---

<sup>11</sup> Mistral, Frédéric. *Mistral, Frédéric à Joseph Roumanille, 20 février, 1850*. From *Frédéric Mistral*, Claude Mauron, 1993, Kindle Edition. Lettre.



tout empirer, et qui dessèche la vie. Il est important de noter que Mistral, en ce moment, et aussi en train de devenir désabusé avec le droit. Même s'il a réussi à tous ses examens, c'était dans ce moment où il commençait à se rendre compte qu'il voulait faire autre chose de sa vie.

En 1851, après avoir fini ses études à la faculté de droit d'Aix-en-Provence, Frédéric Mistral est rentré à Maillane. Quand il est arrivé, il écrit en *Mémoires et récits* qu'il a eu une conversation avec son père. Son père lui dit « Tu en sais beaucoup plus que ce qu'on m'en a appris... C'est à toi de choisir la voie qui te convient : je te laisse libre. »<sup>12</sup> Mistral répond « Grand merci ! » et, comme il a écrit dans *Mémoires et récits* :

« À cette heure, j'avais mes vingt et un ans, - le pied sur le seuil du Mas paternel, les yeux vers les Alpilles en moi et de moi-même, je pris la résolution : premièrement, de relever, de raviver en Provence le sentiment de race que je voyais s'annihiler sous l'éducation fausse et antinaturelle de toutes les écoles ; secondement, de provoquer cette résurrection par la restauration de la langue naturelle et historique du pays, à laquelle les écoles font toutes une guerre à mort ; troisièmement, de rendre la vogue au provençal par l'influx et la flamme de la divine poésie. »<sup>13</sup>

Il est dans ce contexte historique et politique que Mistral décide de combattre pour sa langue. Il était là, avec son ancienne vision du monde, celle de républicanisme et d'espoir politique, qu'il a déclaré son combat pour sa langue, une cause pure, juste, et noble, dans laquelle la poésie serait sa seule arme.

Lorsque Louis-Napoléon a tenté avec succès un coup d'état le 2 décembre 1851, les opinions de Mistral envers la politique ont été confirmées. Les rues de Paris ont été occupées par des militants sous le contrôle de Louis-Napoléon. Mistral écrit, le lendemain de 2 décembre :

---

<sup>12</sup> Mistral Frédéric, *Mes Origines: mémoires Et récits*, 194.

<sup>13</sup> Ibid.

« *Quant à la politique, je suis navré, désillusionné, plaignant sincèrement les malheureuses victimes du débordement populaire, je suis fort affligé sur le destin à venir de tant d'hommes généreux punis pour avoir fait leur devoir et même de ceux qui, pour obéir de bonne foi à l'article 65 de la Constitution défunte, ont outrepassé les limites de la protestation, trompés et poussés au mal par des hommes cupides et altérés de sang. Pauvre liberté! envole-toi dans un monde plus heureux! Je serai toujours ton plus fidèle adorateur. Je suis votre dévoué serviteur qui n'en est pas moins républicain jusqu'au dernier soupir.* »<sup>14</sup>

Bien qu'il ait déjà condamné la politique, ce coup d'état a été la goutte qui a fait déborder le vase. Mistral a eu la malchance de grandir intellectuellement à une époque où la République et sa promesse de la liberté et de Démocratie sont tombées devant ses yeux. Louis-Napoléon a enlevé l'espoir politique de Mistral, et il ne reviendrait jamais. Claude Mauron, un historien spécialiste de Mistral, note aussi que cet événement a eu un grand impact sur Mistral en citant une lettre de Mistral à Roumanille daté le 4 décembre, « Puisque César est devenu parjure, que toutes les calamités qui vont suivre son forfait retombent sur sa coupable tête. »<sup>15</sup>

Le désillusionnement de Mistral était si fort qu'il a écrit à Roumanille le 12 mars, « J'ai renoncé la politique... Il est souverainement impossible que vous vous figuriez à quel point je suis détaché des gouvernements de ce monde ; et après tout, puisque les choses vont bon train, puisque tous les régimes, ou blancs, ou bleus, ou rouges sont hydrophobes sont ennemis nés de la liberté, puisque l'égalité est incompatible avec nos mœurs. »<sup>16</sup> Dans le même paragraphe, Mistral

---

<sup>14</sup> Mistral, Frédéric. *Mistral, Frédéric à Joseph Roumanille, 2 décembre, 1851*. From *Frédéric Mistral, ECRITS POLITIQUES : Textes recueillis par René Jouveau et Pirette Berengier*. Ciel d'Oc, 2009. From *Frédéric Mistral*, Claude Mauron, 1993, Kindle Edition. Lettre.

<sup>15</sup> Mistral, Frédéric. *Mistral, Frédéric à Joseph Roumanille, 4 décembre, 1851*. From *Frédéric Mistral, ECRITS POLITIQUES : Textes recueillis par René Jouveau et Pirette Berengier*. Ciel d'Oc, 2009. Lettre.

<sup>16</sup> Mistral, Frédéric. *Mistral, Frédéric à Joseph Roumanille, 12 mars, 1852*. From *Frédéric Mistral, ECRITS POLITIQUES : Textes recueillis par René Jouveau et Pirette Berengier*. Ciel d'Oc, 2009. Lettre.

a renoncé à la politique et condamné tous les partis politiques comme « ennemis nés de la liberté. » Il est clair que ce qu'il déteste le plus c'est le désordre. Il continue de déclarer que la fraternité est morte puisqu'elle n'est devenu qu'un « expédient social destiné à fermer la bouche à la misère. »<sup>17</sup> Cette lettre passionnée et furieuse se termine par ce passage « Descendons, comme on dit, le fleuve de la vie, fermes, insoucians des bruits de la rive, et ne dévions jamais du droit chemin: A côté des petites, des lâchetés, des infamies impériales... ».<sup>18</sup> Mistral commence à vouloir tracer son chemin pur, vertueux, et juste. Il est clair qu'il comprend qu'il vit dans une société dominée par les forces et les mouvements politiques, mais qu'il ne veut pas jouer un rôle dans ce désordre et la violence qui accompagne souvent la politique ; il veut vivre sans écouter « les bruits » de l'extérieur de son chemin.

Il est important d'examiner cette période dans la vie de Mistral qui est caractérisée par le bouleversement. Il est clair que la turbulence politique lui a touchée profondément, et cet impact est le plus clair dans *Mémoires et récits*. Au début de Chapitre XI, *La Rentrée au mas*, Mistral fait sa promesse au Provence, « de relever, de raviver en Provence le sentiment de race... ».<sup>19</sup> En ce moment, avant le coup d'état, Mistral se concentre sur les écoles, qui, de son point de vue, « font une guerre à mort » au provençale.<sup>20</sup> Comme je l'ai indiqué précédemment, Mistral est clair que sa seule arme sera la poésie. Dans ce même chapitre, Mistral écrit, « comme une bombe, dans l'entrefaite de ce prodrome de *Mireille*, éclata la nouvelle du coup d'État du 2 décembre 1851. »<sup>21</sup> Presqu'à la fin du chapitre, Mistral condamne *la poulitico empurarello* (la politique inflammatoire), une phrase qu'il emploiera tout au long de sa vie. Il est important de

---

<sup>17</sup> Mistral, Frédéric. *Mistral, Frédéric à Joseph Roumanille, 12 mars, 1852.*

<sup>18</sup> Mistral, Frédéric. *Mistral, Frédéric à Joseph Roumanille, 12 mars, 1852.*

<sup>19</sup> Ibid.

<sup>20</sup> Ibid.

<sup>21</sup> Ibid, 201.

rappeler ses personnifications au féminins. Dans la société de XIX<sup>e</sup> siècle, la femme ne vaut rien sans pureté. En outre, la pureté est tellement fragile, elle disparaît en un instant à tout jamais, et cela même contre la volonté de la femme. Cette idée de pureté est exactement ce que Mistral veut évoquer. La poésie est pure, mais elle est fragile. Elle peut être contaminée et gâtée dans un instant. Il écrit, « je lassai de côté – et pour toujours – la politique inflammatoire, comme ces embarras qu'on abandonne en route pour marcher plus léger, et à toi, ma Provence, et à toi, poésie, qui ne m'avez jamais donné que pure joie, je me livrai tout entier. »<sup>22</sup> Comme il a écrit à Roumanille le 12 mars, Mistral n'a que sa promesse de raviver la Provence avec la poésie, il promet aussi que la politique ne jouera jamais un rôle dans son combat pour la Provence.

Une lettre que Mistral a écrite à Roumanille de 1852 montre une autre raison pour laquelle Mistral n'a jamais pris d'action politique : il s'agit d'un manque de savoir envers la gravité de la situation de la langue provençale en France. Mistral écrit, « On entend répéter chaque jour que le provençal se meurt, que le français se répand dans les campagnes, etc. Quand je lis de pareils paradoxes, je ne puis m'empêcher de rire aux éclats. Moi qui vis depuis ma naissance au milieu de la campagne et du peuple, je me trouve de plus en plus émerveillé de l'état florissant de la langue provençale parmi nous, et le français, tout orgueilleux qu'il est, ne jouit en nul pays de France d'une popularité aussi vraie, aussi grande que celle du provençal en Provence. »<sup>23</sup> Dans ce passage, Mistral écrit sur les paradoxes mais lui-même a écrit que les écoles font une « guerre à mort » au Provençal. Cela pose la question, est-ce que l'optimisme de Mistral a joué un rôle dans sa décision de combattre sans action politique ?

---

<sup>22</sup> Ibid, 201.

<sup>23</sup> Mistral, Frédéric. *Mistral, Frédéric à Joseph Roumanille, 1852*. From *Frédéric Mistral*, Claude Mauron, 1993, Kindle Edition. Lettre.

La question est complexe. Il est clair que Mistral était désillusionné par la politique, mais dans quelle mesure ? Il est possible que Mistral ait vu l'échec de Alphonse de Lamartine en 1848 et qu'il ait décidé que même les bons hommes politiques ne peuvent rien faire. Il est aussi possible que le coup d'État lui ait convaincu que la politique ne peut rien changer. Bien que Mistral note que les écoles faisaient cette guerre, il est possible qu'il n'ait pas compris la gravité de ce qui se passe quand les jeunes ne parlent plus provençale. Peut-être que sa naïveté a contribué à sa décision de s'éloigner de la politique.

## II. 1852-1867

Entre 1852 et 1867, la politique de Mistral a encore évolué. Pendant ces quinze ans, la vie de Mistral a profondément changé. Le Félibrige, une organisation consacrée à la préservation et à la promotion de la langue provençale, a été fondé en 1854, son père est mort en 1855, son chef d'œuvre, *Mireille*, a été publié en 1859, et *Calendal* a été publié en 1867. Tous ces événements ont marqué la politique de Mistral, et une analyse chronologique de ses correspondances, ses écrits, et ses actions de Mistral peut révéler les changements qui s'en sont produits. Dans ce chapitre, je vais analyser comment la relation entre Mistral et les autres félibres a impacté sa politique, comment sa politique a évolué à cause des événements extérieurs et personnels, et comment les publications de ses deux œuvres ont changé sa politique.

Au début, un des plus grands défis du Félibrige était de trouver une façon de développer une orthographe moderne. Avec plusieurs dialectes qui varient, la tâche de créer une orthographe reconnaissable et utilisable pour tous les provençaux était extrêmement difficile. Dans les années avant la fondation du Félibrige, les correspondances entre les futurs Félibres, les membres du Félibrige, montrent les divisions entre les différentes “écoles locales” de la littérature provençale.<sup>24</sup> Claude Mauron, note que ces correspondances en ce moment sont pleines de suggestions orthographiques. Ce processus, de créer un nouvel orthographe, montre les divisions entre certains Félibres et souligne, pour Mistral, les différences politiques parmi eux. Roumanille, par exemple, était loyaliste, catholique et traditionaliste. Il y avait d'autres Félibres qui étaient républicains, comme Mistral, puis certains qui étaient très religieux et quelques

---

<sup>24</sup> Mauron, Claude. *Frédéric Mistral*. Paris: Librairie Arthème Fayard, 1993. Location: 1929. Kindle edition.

Francs-maçons également. Mistral, qui en ce moment-là était en train de s'établir, chef du mouvement, commençait à voir l'importance d'avoir une organisation dans laquelle ses membres sont d'accord. Il est possible que Mistral ait continué à s'éloigner de la politique pour qu'il puisse éviter une fracture politique du Félibrige.

En ce moment, Mistral commence à définir le grand but du Félibrige et la politique du Félibrige. Il est clair que Mistral essaye de simplifier, moderniser, et raviver le provençale, mais dans une façon dans laquelle le Félibrige peut unir les peuples de Provence. Dalverny écrit que, en ce moment-là, Mistral "souhaite que le Félibrige se montre rassurant, amical et festif pour que les rencontres se multiplient et que le nombre de ses partisans augmente."<sup>25</sup> C'est ce but, d'être connu comme "Rassurant, amical, et festif," qui mène Mistral à une politique défensive et protectionniste. Mistral a vu en 1848 que la politique est extrêmement conflictuelle, et il voulait éviter de créer plusieurs divisions entre les Provençaux. Afin de garantir cette image du Félibrige, Mistral savait qu'il serait obligé d'être le chef du mouvement. Emile Ripert, historien du Félibrige, note qu'en 1852, Mistral, qui n'a même pas 22 ans, a déjà commencé à s'imposer comme chef du mouvement. En préparation de publier *Li Prouvençalo* pour la première fois, Roumanille charge Mistral « d'ouvrir et de fermer par deux poèmes significatifs le recueil. »<sup>26</sup> *Li Prouvençalo* a été publié avec une préface écrite par Saint-René Taillandier, qui dit « Voilà le poète national qui chante la Provence et qui mène le chœur des modernes troubadours. » Il continue à décrire Mistral comme « coloriste à qui ne manquent ni l'audace, ni la puissance, » et comme « le conseiller, le censeur, le juge sympathique et sévère » du mouvement.<sup>27</sup>

---

<sup>25</sup> Dalverny, Jean, *Mistral Et La Politique: 1848-1873*, 2016, 53.

<sup>26</sup> Ripert, Émile, *Le félibrige*, Paris: Colin, 1924, 7.

<sup>27</sup> Roumanille, Joseph. *Li Prouvençalo poésies Diverses, Recueillies*. Avignon: Seguin, 1852.

Ce rôle de censeur était tellement important aux yeux de Mistral. Il ne voulait pas que le Félibrige publie de poésie ou d'écrits médiocres. Il voulait s'assurer que le Félibrige et la langue provençale seraient connues pour leur excellence et grandeur littéraire. Après la publication de la première édition de *Li Prouvençalo*, les Félibres ont commencé à travailler sur une nouvelle publication, *l'Armana* (l'Almanach). Mistral, qui est certainement contrôleur de *Li Prouvençalo*, a pris le même rôle avec *l'Armana*. Mauron écrit, « d'ailleurs, Frédéric a été le maître d'œuvre, sélectionnant, révisant et améliorant les textes, rédigeant le calendrier historique et les rubriques courantes, corrigeant les épreuves et, naturellement, contribuant par nombre de poèmes et proses de sa plume. »<sup>28</sup> Avec cette commande complète du Félibrige, il est facile à imaginer que Mistral a sculpté la politique du Félibrige.

1854 était une année très importante dans la vie de Mistral. Pendant l'année, Mistral a vu la fondation du Félibrige, la mort de son père, et un retour à l'ordre sous l'Empire de Louis-Napoléon. Ces événements ont eu un grand impact sur Mistral, et par conséquent, sur sa politique. Mistral était en train d'écrire *Mireille* quand son père est décédé. Pour Mistral, c'était une perte dévastatrice. Il écrit dans *Mémoires et récits*, "L'arbre de la maison est tombé."<sup>29</sup> Ripert, dans son livre, *Le Félibrige*, écrit que le père de Mistral "lui a servi le modèle pour peindre celui de Mireille." Pour Mistral, son père était l'homme provençal idéal. Il a bien travaillé tout au long de sa vie, il n'était pas éduqué, mais il a apprécié la littérature provençale et le but de son fils de raviver leur langue et leur culture. Malgré leurs politiques différentes, Frédéric vénérât son père et, comme nous avons vu en chapitre 1, il est évident que son père a retentit dans sa politique. Il est important de noter que la mort de son père a coïncidé avec une

---

<sup>28</sup> Mauron, Claude. *Frédéric Mistral*. Paris: Librairie Arthème Fayard, 1993. Location: 2103. Kindle edition.

<sup>29</sup> Mistral Frédéric, *Mes Origines: mémoires Et récits*, 302.



stabilisation retrouvée par l'Empire de Louis-Napoléon et que ces deux événements ont fait diminuer la haine que Mistral ressentait pour l'Empire.

Le Félibrige a été fondé le 21 mai, 1854 au château de Font-Ségugne, mais la vraie action félibréenne a commencé en 1855 avec une nouvelle stratégie de dissémination de propagande félibréenne. Dalverny prétend que cette stabilisation a créé une espace dans laquelle le Félibrige a pu se développer. En voyant les changements qui ont accompagné la stabilisation, cela devient évident. Pour toucher un public plus large, Mistral et le Félibrige ont utilisé la poste, la presse régionale, les bulletins locaux, la photographie, et “la presse parisienne républicaine qui soutient prudemment son combat.”<sup>30</sup> Il faut noter que son utilisation de la presse parisienne républicain démontre la mesure dans laquelle Mistral dirigeait le Félibrige politiquement. Avec ces nouvelles stratégies de dissémination, le Félibrige a publié la première édition de *l'Armana Prouvençau*, un almanach destiné aux familles qui leur apportaient des nouvelles, des informations “sur la terre et sur le temps,” et de petites histoires.<sup>31</sup> Il est frappant de remarquer que les trois premières éditions n'avaient pas de contenu poétique. Ce manque de contenu poétique suivait le désir de Roumanille et Aubanel, un Félibre est imprimeur à Avignon, d'éviter “ce qui risque d'effaroucher les pudeurs morales et religieuses.” Mistral n'était pas du tout d'accord. Il a écrit à Roumanille le 14 octobre 1856, “Souvenez-vous que de ce cadre étroit, il ne sortira jamais rien de grand et de vraiment beau. La poésie n'est pas là. Du moment que le beau, l'amour et la liberté sont exclus d'un livre, ce livre est fade à coup sûr.”<sup>32</sup> En 1858, Mistral a gagné : Aubanel a cessé d'imprimer *l'Armana* chez lui, et Roumanille et Mistral ont continué ensemble. Bien qu'ils aient été coéditeurs, encore Mistral était le “maître d'œuvre,” continuant à consolider son

---

<sup>30</sup> Dalverny, Jean, *Mistral Et La Politique: 1848-1873*, 2016, 89.

<sup>31</sup> Ibid, 91.

<sup>32</sup> Mistral, Frédéric. *Mistral, Frédéric à Joseph Roumanille, 14 octobre, 1856*. From *Frédéric Mistral*, Claude Mauron, 1993, Kindle Edition. Lettre.

pouvoir.<sup>33</sup> Avec ce pouvoir, Mistral a pu mener la politique de Félibrige, et il l’a menée de la même manière dont il se comporterait politiquement.

Une lettre à Roumanille le 13 septembre 1858 démontre cette attitude politique de Mistral, qui est plutôt une préférence à l’ordre et à la stabilité surtout. Dans cette lettre, Mistral discute une ode écrite par Alexandre Dumas à la gloire de Napoléon III. Mistral écrit à Roumanille, “Quoi qu’on en puisse dire, le plus grand nombre est pour la stabilité du gouvernement actuel; et si l’on veut considérer un instant, de bonne foi, ce qui arriverait si l’état de choses actuel tombait, on recule d’horreur!”<sup>34</sup> Ici, il est clair que Mistral apprécie la stabilité. Il procède à faire l’éloge d’ode de Dumas en écrivant, “Elle n’est pas adlatrice, elle n’est qu’historique. Elle ne blesse personne, elle prêche énergiquement l’union, la concorde. Elle est hardiment moralisatrice. Dans nos pays labourés et ulcérés encore par les guerres civiles, il fallait du courage pour émettre ces idées, et au fond de son cœur, tout honnête homme dira: Dumas a raison.”<sup>35</sup> En voyant les aspects et les qualités que Mistral appréciait de cette œuvre, il est évident que Mistral donnait la priorité à “l’union,” “à la concorde,” et à la stabilité plutôt qu’au changement politique.

Pendant cette période de stabilisation, Mistral a complété sa première grande épopée. *Mireille*, incontestablement sa meilleure œuvre, a été publiée en 1859, ce qui a lancé Mistral à la célébrité et a renforcé sa position en tant que visage du Félibrige. Une analyse politique du texte de *Mireille* ne révèle rien d'exceptionnel. Les spécialistes Dalverny et Mauron y sont d'accord. Mistral exprime ses intentions dans une lettre du 27 octobre 1859, « Mon intention intime était de raviver l’attachement des Provençaux pour la langue qui leur est propre, en chantant, dans

---

<sup>33</sup> Mauron, Claude. *Frédéric Mistral*. Paris: Librairie Arthème Fayard, 1993. Location: 2103. Kindle edition.

<sup>34</sup> Mistral, Frédéric. *Mistral, Frédéric à Joseph Roumanille, 13 septembre, 1858*. From *Frédéric Mistral*, Claude Mauron, 1993, Kindle Edition. Lettre.

<sup>35</sup> Mistral, Frédéric. *Mistral, Frédéric à Joseph Roumanille, 13 septembre, 1858*.

cette langue, les mœurs, les croyances et les paysages de la patrie. Je voulais surtout arriver chez les paysans... ».<sup>36</sup> Dans cette citation, Mistral est très clair : *Mireille* n'est pas un livre politique avec un message d'idéologie politique. En effet, *Mireille* n'est qu'une manifestation de l'amour de Mistral pour sa Provence. Ce qui est intéressant est que Mistral a dédié ce livre à Alphonse de Lamartine, un homme politicien et républicain. Si le texte de *Mireille* n'est pas politique, pourquoi Mistral l'a-t-il dédié à Lamartine ? Mistral écrit dans *Mémoires et Récits*, « Avant mon départ, mon dévoué compatriote [Dumas] voulut bien me présenter à Lamartine... ».<sup>37</sup> En 1856, Mistral a voyagé à Paris afin de promouvoir *Mireille*, de faire la connaissance de libraires, de critiques, et de journalistes parisiens, et de faire la connaissance de Lamartine. Mistral était à Paris plus qu'un mois, et après avoir rendu visite à Lamartine plusieurs fois, Mistral était impressionné par ce grand homme. Lamartine était aussi impressionné par le jeune poète Maillanais, et il a décidé de consacrer quatre-vingt pages de *Cours Familier de Littérature*, sa revue littéraire, à *Mireille*. Dans *Mémoires et récits*, Mistral écrit que, « cette glorification était le couronnement des articles sans nombre qui avaient accueilli notre épopée rustique dans la presse de Provence, du Midi et de Paris. Je témoignai ma reconnaissance dans ce quatrain provençal que j'inscrivis en tête de la seconde édition : À Lamartine. Je te consacre Mireille... ».<sup>38</sup> Et voilà, on trouve la raison pour laquelle Mistral a dédié *Mireille* à Lamartine. Cinq ans après la mort de Lamartine en 1869, Mistral a écrit, « Je n'ai jamais pu dominer le sentiment de trouble, d'émotion religieuse qui s'emparait de moi lorsque j'étais en sa présence. A son attitude grave et sereine, on se sentait en présence d'un dieu. »<sup>39</sup> Tout cela veut dire, que cette action de Mistral,

---

<sup>36</sup> Mistral, Frédéric. *Mistral, Frédéric, 27 octobre, 1859*. From *Frédéric Mistral*, Claude Mauron, 1993, Kindle Edition. Lettre.

<sup>37</sup> Mistral Frédéric, *Mes Origines: mémoires Et récits*, 312.

<sup>38</sup> Ibid, 316.

<sup>39</sup> Mistral, Frédéric. *Mistral, Frédéric à Jean-Barnabé Amy, 22 juin, 1874*. From *Frédéric Mistral*, Claude Mauron, 1993, Kindle Edition. Lettre.

de dédier son livre à Lamartine, n'est pas une action politique et que *Mireille* n'est pas une œuvre politique.

*Mireille* faisait grand succès. L'œuvre a été très bien reçue et en Provence et à Paris. Mistral et la cause provençale sont devenues bien connues. Echauffé d'une confiance renouvelée, Mistral commence à se préparer de revigorer et reformer le Félibrige. En 1863, Mistral a convaincu les autres félibres de faire passer « les statuts de 1863. » Dans une autre tentative de consolider son pouvoir, bien mérité à cause du succès de *Mireille*, Mistral a été nommé premier *Capoulié* du Félibrige. Roumanille a été nommé secrétaire et Aubanel a été nommé trésorier. Ces trois postes étaient des postes perpétuels. Toute la reste de l'organisation a été réorganisée dans différents départements par profession, musicien, artiste, écrivain, historien, et cetera. Les statuts ont aussi créé 50 « maintenances, » une sorte de département régional, avec le but de « renforcer l'usage de la langue avec l'appui et les conseils d'un mainteneur, » qui est le chef du département.<sup>40</sup> Il est dans ces statuts de 1863 que Mistral continue à affiner l'objectif félibréen et à définir l'ennemi.

Il écrit dans les statuts, « le Félibrige c'est l'horreur des usines, des fabriques, des manufactures, de la bourse, c'est-à-dire élévation, isolement d'un monde impur. Apostolat et sacerdoce, le Félibrige c'est la liberté pour tous. »<sup>41</sup> Dans ce petit passage, il y a beaucoup qui montre la politique de Mistral. Première, Mistral précise son idée d'un « monde impur » à cause de l'industrialisation. Cette idée Il est clair que Mistral pense que l'ennemi de provençale n'est pas une idéologie politique, ni un parti politique, ni l'Empire de Louis-Napoléon. En fait, à l'avis de Mistral, tout ce qui est politique fait partie du monde impur. En outre, il faut remarquer l'apparition du langage religieux. Bien sûr, les statuts ne marquent pas la première utilisation de

---

<sup>40</sup> Dalverny, Jean, *Mistral Et La Politique: 1848-1873*, 2016, 104.

<sup>41</sup> Les Statuts de 1863, traduit par Jean Dalverny, 104.

langage religieux de Mistral. Néanmoins, il est important de noter que Mistral apporte au Félibrige l'idée que le combat pour leur langue-mère est juste, et dans un certain sens, sanctionné par Dieu. Cela sera plus clair quand Mistral se tourne vers la religion et se détourne complètement de la politique.

Deux ans plus tard, Mistral a écrit une lettre à Bonaparte-Wyse, un soldat, poète, Irlandais, et membre du Félibrige. Dans cette lettre, écrite le 1<sup>er</sup> mars, 1865, Mistral révèle qu'il a eu quelques difficultés à convaincre les autres Félibres de suivre sa politique : « Si le cœur de nos vaillants amis avait battu à l'unisson du mien sur la question provençale, nous aurions accompli peut-être quelque chose. »<sup>42</sup> Dalverny note qu'en 1863 Mistral a commencé à lire les écrits de Pierre-Joseph Proudhon, qui écrit sur le fédéralisme et le décentralisation.<sup>43</sup> L'impact que les écrits de Proudhon ont eu sur Mistral est bien évident dans ce lettre, « « Nous aurions préparé, accéléré le mouvement fédératif, qui est dans l'avenir. »<sup>44</sup> Il est facile à voir pourquoi Mistral s'intéresse au fédéralisme qui lui permet de continuer à soutenir la France, de promouvoir l'idée d'une Provence assez autonome, et de plaider pour la décentralisation. Après avoir écrit sur le fédéralisme, Mistral souligne son soutien à l'union de la France. Il écrit, « Non pas que j'ai l'idée niaise de rêver une séparation de la France. Les temps futurs sont à l'union et non à la séparation. »<sup>45</sup> Puisqu'il s'adressait à un de ses amis les plus proches, il est évident que son soutien pour la France n'est pas une ruse conçue afin d'éviter d'être ciblé comme séparatiste, au contraire. Pendant cette période, après le succès de *Mireille* et avant les bouleversements qui

---

<sup>42</sup> Mistral, Frédéric. *Mistral, Frédéric à Bonaparte Wyse, 1 mars, 1865*. From *Frédéric Mistral, ECRITS POLITIQUES : Textes recueillis par René Jouveau et Pirette Berengier*. Ciel d'Oc, 2009. Lettre.

<sup>43</sup> Dalverny, Jean, *Mistral Et La Politique: 1848-1873*, 2016, 109.

<sup>44</sup> Mistral, Frédéric. *Mistral, Frédéric à Bonaparte Wyse, 1 mars, 1865*.

<sup>45</sup> Mistral, Frédéric. *Mistral, Frédéric à Bonaparte Wyse, 1 mars, 1865*.

arriveront en 1867, la politique de Mistral doit être définie comme une politique républicaine, fédéraliste, et défensive qui favorise surtout la stabilité.

Il était dans cette période que Mistral a commencé à écrire sa deuxième épopée, mais cette fois, sa politique a joué un rôle. Contraire à *Mireille*, la deuxième œuvre de Mistral, *Calendal*, est ouvertement politique. Dès le début d'épopée, Mistral exprime directement sa passion pour la Provence. Mistral est très clair dans le texte ; il écrit dans les premières strophes de premier chant : « Chant à l'Âme de mon pays... Toi qui rayonne dans ton histoire et dans ta langue... De la patrie âme pieuse, je t'appelle ! Incarne-toi dans mes vers provençaux.”<sup>46</sup> Tout au long du livre, Mistral évoque une image de la Provence qui est vivante mais qui demande aux lecteurs de rappeler l'ancienne Provence que Mistral veut raviver. Il parle d'une ancienne Provence qui valorise « la noblesse, le travail, et la parole souveraine. »<sup>47</sup> Selon Mistral, ces valeurs ont été perdues au détriment de la société provençale. Estérelle, un personnage central dans *Calendal*, exprime cette idée quand elle dit, « de cette race chevaleresque - de cette souche généreuse que reste-t-il ? Une fille, moi. »<sup>48</sup> Ici, Mistral établit un parallèle entre la Provence actuelle et celle d'Estérelle et Calendal pour qu'il puisse communiquer l'idée que la vraie Provence, qui était chevaleresque, noble, et juste, n'existe plus. Il parle d'une ancienne Provence, qui a été détruite par l'industrialisation et par la cupidité, et qui doit être ravivée. En Chant IV, il écrit, « Car c'est toi la patrie et toi la liberté ! », de manière claire son amour pour la Provence et son désir pour une Provence libre.

En Provence, le message de *Calendal* était assez bien reçu, mais au niveau national, en particulière à Paris, *Calendal* était très mal accueilli avec peu d'exception. Mistral savait que

---

<sup>46</sup> Mistral Frédéric, Jean-Claude Bouvier, and Claude Mauron, *Calendal*, Marseille: J. Laffitte, 1980.

<sup>47</sup> Ibid.

<sup>48</sup> Ibid.

*Calendal* sera, « plus discuté que *Mirèio*, » mais il pensait que « ce sera bon. »<sup>49</sup> À la surprise de Mistral, *Calendal* a été sévèrement critiqué. Dans *Le Figaro* de 3 février, Émile Zola, qui deviendra un grand ennemi de Mistral, a critiqué *Calendal* d'une manière très sévère, appelant le livre, « trop légendaire, trop naïve. » Zola n'était ni le seul critique ni le plus sévère, mais il était certainement le plus bruyant. Face à plusieurs critiques, Mistral était frustré et il commence à chercher quelque chose à blâmer. Il écrit à Bonaparte-Wyse, « Je m'aperçois que personne n'a encore compris *Calendau*. Soit que le matérialisme et le scepticisme envahissants aient rendu plus obtus le goût du public ; soit que des gens élevés dans le point de vue français et parisien ne puissent concevoir le patriotisme provincial, soit que l'affermissement d'une gloire ne soit pas agréable à beaucoup de gens, soit enfin l'influence du *non bis in idem*. »<sup>50</sup> Enfin, Mistral est encore arrivé sur la politique comme bouc émissaire, ce qui est évident dans une autre lettre à Bonaparte-Wyse, « *Calendal* attend que la discussion politique laisse assez de place pour les articles qui sont faits. »<sup>51</sup> L'échec de *Calendal* marque le début d'une politique mistralienne qui est plus pessimiste et qui ne supporte pas la démocratie.

Selon les écrits examinés dans ce chapitre, je propose une distinction entre la politique de Mistral entre 1848-1852 et sa politique entre 1852-1867. Il est clair pendant cette époque dans la vie Mistral que sa politique a beaucoup changé. Bien qu'il ait continué à s'éloigner de la politique, les raisons pour lesquelles il s'éloigne ont définitivement changé. D'abord, dans les premiers deux chapitres, Mistral s'éloignait à cause de sa frustration avec les résultats des élections, le coup d'état, et un pays qui s'écartait de ses valeurs Républicains. Il quitte le monde

---

<sup>49</sup> Mistral, Frédéric. *Mistral, Frédéric à Ludovic Legré, 25 janvier, 1867*. From *Frédéric Mistral*, Claude Mauron, 1993, Kindle Edition. Lettre.

<sup>50</sup> Mistral, Frédéric. *Mistral, Frédéric à Bonaparte Wyse, 14 février, 1868*. From *Frédéric Mistral*, Claude Mauron, 1993, Kindle Edition. Lettre.

<sup>51</sup> Mistral, Frédéric. *Mistral, Frédéric à Bonaparte Wyse, 14 février, 1868*.

politique parce qu'il a été trahi par les Républicains qui ont perdu dans les élections de 1848 et qui ont poursuivi leurs buts dans une manière violente. En outre, Mistral commence à voir comment ses croyances et idées politiques n'étaient plus compatibles avec le contexte politique actuel. Ensuite, Mistral continue à s'éloigner, mais pour des raisons différentes. Il continue à s'éloigner en ce moment parce qu'il caractérise le climat politique actuel de division et de violence, mais aussi pour protéger son image, son organisation, et ses buts de la contamination par ce climat politique. Alors que la premier type d'éloignement est un désengagement agressif, né de la colère, de la déception, et de la frustration, le deuxième type d'éloignement est un désengagement prudent et soigneusement planifié, caractérisé par le désir de Mistral de préserver et maintenir l'ordre. Après la publication de *Mireille*, Mistral a consolidé son pouvoir et il a essayé de mener le Félibrige à sa politique de fédéralisme prudent. Il a réussi à une certaine mesure avec les statuts de 1863, mais le début public de ses idées régionalistes, dans *Calendal*, n'est qu'un échec. Suite à cet échec, Mistral entre dans la prochaine phase politique de sa vie.



### III. 1867-1914

En 1867, Mistral était dans un état dépressif à cause de l'échec de *Calendal*.

Malheureusement, les événements des six ans suivants seraient difficiles et tumultueux. Pendant cette période, la politique de Mistral continue à évoluer. Dans le chapitre précédent, j'ai montré comment Mistral s'en éloigne de la politique pour qu'il puisse maintenir l'ordre dans le Félibrige, transmettre une neutralité politique, et éviter les accusations du séparatisme. Malgré son désir de s'éloigner, les bouleversements de 1867 à 1873, l'échec de *Calendal*, et ses relations avec les Catalans rendent Mistral incapable de suivre un chemin apolitique. En 1867, la France a été frappée par une crise agricole, qui a accéléré la migration des paysans et ouvriers agricoles vers les plus grandes villes. Cette crise s'est combinée avec un climat de chômage, causé par une régression économique qui a commencé la même année.<sup>52</sup> Tout cela menaçait la stabilité créée par l'Empire alors que les grèves et manifestations devenaient de plus en plus communs. En même temps, la France se préparait pour une guerre contre la Prusse.

Dans ce contexte tendu, instable, et précaire, Mistral entre une période de courte durée pendant laquelle il quitte son républicanisme pour qu'il puisse donner son soutien à l'Empire. Bien qu'il soit bizarre de voir que Mistral ait quitté son républicanisme, sa décision de soutenir l'Empire reflète son désir pour la stabilité et une victoire contre la Prusse ainsi que sa haine pour les radicaux de l'extrême gauche, qu'il blâme pour l'instabilité. Il est aussi dans ce contexte tendu que Mistral, en cherchant refuge, se tourne vers le Catholicisme et la prophétie, en particulier, vers Nostradamus. Après la défaite de la France, Mistral a condamné tous les partis, et quand les événements de Commune de Paris en 1871, Mistral est entré une période de sa vie

---

<sup>52</sup> Dalverny, Jean, *Mistral Et La Politique: 1848-1873*, 2016, 134.

marquée par une perte de confiance et un intérêt au surnaturel. En 1876, Mistral a repris sa confiance et reformé le Félibrige, mais cette réforme a causé plusieurs problèmes politiques pour le Félibrige. Déçu et vaincu par les forces politiques, Mistral a entièrement quitté complètement le monde politique afin d'écrire une poésie qui transcende la politique. Une analyse de cette période démontre l'évolution finale de la politique de Mistral.

L'échec de *Calendal* a été souligné par une lettre de Emile Zola de 1868, qui marque le début d'une période difficile pour Mistral. Zola, en ce moment, qui incarne l'attitude générale parisienne envers le Félibrige et Mistral, critique de manière sévère tous les aspects de l'organisation et de Mistral. Zola écrit, « vous voulez chasser la langue française de votre province : la résurrection que vous rêvez n'est pas une résurrection littéraire ; vos poèmes sont une arme, vos vers doivent ramener dans chaque coin du pays l'usage de l'ancien idiome. Et quand la langue provençale règnera de nouveau, vous comptez sans doute demander votre autonomie. »<sup>53</sup> Cela a dû mettre Mistral profondément en colère parce que tout au long de sa vie il a essayé d'éviter les accusations comme celle-ci. Zola continue, « J'ai vu la Provence au tombeau, j'ai touché ce corps, il était froid et s'en allait en poussière... Aujourd'hui, ses enfants ne savent plus que balbutier sa langue. Est-ce bien sa langue que je devrais dire ? » Mistral, qui connaît bien l'état des écoles provençales, a dû être encore furieux, mais Zola n'arrête pas ici. Il continue, « Les paysans ne vous lisent pas et les gens de la ville ont besoin d'un dictionnaire pour vous entendre... Lorsque vous ne serez plus là, on jettera votre luth dans un coin. » Mistral a prévu que *Calendal* serait un grand succès en Provence, mais malheureusement pour lui, Zola avait raison. Zola continue d'accuser Mistral d'être opposé au progrès de la France et un ennemi à l'union des provinces de la France. Zola conclut, « Poète, levez-vous. Quand vous serez sur les

---

<sup>53</sup> Zola, Emile. *Zola, Emile à Mistral, Frédéric, 1868*. From *Frédéric Mistral*, Claude Mauron, 1993, Kindle Edition. Lettre.

sommets écoutez et regardez. L'idiome de votre pays se perd dans le chœur des langues. Les contrées s'étendent devant vous comme une seule et même patrie. » Il est facile à imaginer la réaction de Mistral à cette lettre : frustré, fâché, et surtout déçu. Tout ce qu'il a essayé d'éviter est arrivé à cause de l'échec de *Calendal*, qui devait avoir un succès aussi impressionnant que celui de *Mireille*. Zola, qui a grandi en Provence, représente le côté opposé. Bien qu'il ait habité en Provence, il a adopté les idées de Républicains quand il a déménagé à Paris. Comme la plupart des intellectuels parisiens, la République de la France doit avoir qu'une seule identité, une seule langue, une seule culture. Il n'y avait pas assez d'espace pour plusieurs identités.

Au printemps de 1868, Mistral a rendu visite à ses amis Catalans, quelques mois avant la révolution de 1868 en Espagne. Mistral, voyant les similarités entre la situation en Catalogne et celle de Provence, a sympathisé avec la cause catalane. Dans l'*Armana* de 1867, Mistral prétend aux lecteurs que « le catalan est un rameau de notre langue. »<sup>54</sup> Dalverny prétend que Mistral a commencé à s'intéresser aux Catalans entre 1861-1866.<sup>55</sup> Les relations entre le Félibrige et les Catalans ont été renforcées quand Mistral a fait la connaissance de Victor Balaguer, un Catalan en exil, en 1866. Dalverny décrit Balaguer comme « autonomiste combatif... avec un intérêt plus forts les idées fédéralistes de Proudhon. »<sup>56</sup> Bien que Balaguer et les Catalans soient plus radicaux politiquement que Mistral et le Félibrige, Mistral pensait qu'une bonne relation entre les organisations serait avantageux pour les deux. Afin de montrer son soutien pour le mouvement Catalan, Mistral a écrit un poème intitulé *La Comtessa*. Dans ce poème, que Dalverny appelle une « allégorie limpide, » il y a deux sœurs, une qui représente la France et une autre qui

---

<sup>54</sup> "Armana Prouvençau (Avignoun) - 63 Années Disponibles – Gallica," Accéder à la page d'accueil de Gallica, Accessed April 19, 2020, <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/cb34425636w/date>. 1867.

<sup>55</sup> Dalverny, Jean, *Mistral Et La Politique: 1848-1873*, 2016, 165.

<sup>56</sup> Ibid.

représente la Provence.<sup>57</sup> Mistral n'essaye pas de cacher ce qu'il veut dire, la mauvaise sœur, bien sûr la France, emprisonne la comtesse dans une grande tour. Balaguer a apprécié *La Comtessa*, mais aux yeux de ses opposants, ce poème était vu comme séparatiste. Cette accusation a été rendu crédible quand Mistral est allé en Catalogne en 1868. Il est documenté que Mistral, Balaguer, et les Catalans ont discuté le fédéralisme de Proudhon, et Dalverny prétend que Mistral était « partiellement » convaincu par l'idée qu'un combat armé serait nécessaire dans le futur.<sup>58</sup> Quelques mois après le départ de Mistral, une révolution a commencé en Espagne. Mistral, peut-être pas convaincu par Balaguer, écrit que la révolution sera « un désastre sanglant » et il avait raison.<sup>59</sup> Cette épisode a établi un parallèle entre le Félibrige et les Catalans radicaux, laissant le Félibrige ouvert aux accusations du séparatisme, un fait que Mistral aura du mal à rectifier.

Cette épisode avec les Catalans a été assombrie par les bouleversements économiques et politiques entre les années de 1867-1873. La crise agricole, suivie d'une crise économique, a eu des conséquences désastreuses sur la Provence et sur la France. En Provence, Mistral a vu comment la crise agricole a servi de catalyseur des migrations des provençaux vers les villes. En France en général, Louis-Napoléon était sous pression à cause de l'état de l'économie. Le chômage accompagné d'une hausse des prix a engendré les grèves et les manifestations partout en France. Menés par les républicains, les socialistes, et les antimonarchistes, le peuple exigeait des reformes gouvernementales et des élections libres. Mistral écrit, « L'effroyable situation de

---

<sup>57</sup> Ibid, 166.

<sup>58</sup> Ibid, 167.

<sup>59</sup> Ibid, 168.

la France et le désarroi de son état social ne laissent guère à l'esprit d'autre préoccupation que celle de nos malheurs. Echapperons-nous à la guerre civile ? J'ai bien peur que non. »<sup>60</sup>

En même temps, Louis-Napoléon se préparait pour une guerre contre la Prusse. Mistral était furieux avec ceux qui opposaient Napoléon. Il exprime son désir pour une France unifiée contre la Prusse, « La liberté nous arrive par l'Empire. C'est étonnant, mais c'est un fait irrécusable... Il se produit en France un beau mouvement libéral dont la décentralisation profite... »<sup>61</sup> Dans ses lettres de cette période, Mistral montre trois aspects de la nouvelle forme de sa politique. D'abord, il est clair qu'il donne son soutien à l'Empire à cause de la guerre. Il est convaincu que la France doit être unifiée contre la Prusse. Le deuxième aspect intéressant et que Mistral pensait que la continuation de l'Empire entraînerait un environnement politique dans lequel la décentralisation serait possible. Mais le plus grand changement de la politique de Mistral est un véritable départ de son républicanisme à cause des actions de la gauche contre l'harmonie, l'accord, et l'ordre. Il est clair dans ses lettres que Mistral pensait que les républicains se comportaient d'une manière imprudente et qu'il ne voulait plus faire partie du mouvement républicain. Ce moment marque la fin d'un Mistral républicain.

En même temps qu'il abandonne son républicanisme, Mistral se tourne vers le Catholicisme et la prophétie. Comme beaucoup d'autres en France dans cette période d'incertitude et d'angoisse, Mistral cherchait refuge dans sa foi et dans les écrits de Nostradamus. Il écrit en 1869 à Bonaparte-Wyse, « Le catholicisme, malgré toutes les épaves qu'il traîne avec lui, représente pour moi l'idéal, l'amour, le culte du surnaturel et du divin. »<sup>62</sup> Il

---

<sup>60</sup> Mistral, Frédéric. *Mistral, Frédéric à Émile Grimaud, 4 février, 1870*. From *Frédéric Mistral*, Claude Mauron, 1993, Kindle Edition. Lettre.

<sup>61</sup> Mistral, Frédéric. *Mistral, Frédéric à Albert de Quintana, 15 juin, 1870*. From *Frédéric Mistral, ECRITS POLITIQUES : Textes recueillis par René Jouveau et Pirette Berengier*. Ciel d'Oc, 2009. Lettre.

<sup>62</sup> Mistral, Frédéric. *Mistral, Frédéric à Bonaparte Wyse, 28 décembre, 1869*. From *Frédéric Mistral*, Claude Mauron, 1993, Kindle Edition. Lettre.

continue à contraster sa foi avec ce qu'il appelle « le progressivisme démocratique. »<sup>63</sup> Il condamne ce mouvement, écrivant « avec ses vociférations sur la fraternité des hommes, me semble respirer la haine, l'envie, toutes les basses choses de la multitude. »<sup>64</sup> Encore, mais cette fois dans un contexte moral et religieux, Mistral critique le républicanisme. En 1873, il le ferait encore, dans une lettre à Balaguer. Il écrit le 8 février 1873, « La chose est claire pour moi maintenant (du moins il me semble). L'éternel combat de Satan contre Dieu continue de nos jours comme dans les temps de l'histoire du monde. Ces deux athlètes formidables sont incarnés dans le Christianisme autoritaire et la Révolution anti-chrétienne. Il fallait choisir. J'ai fait mon choix. »<sup>65</sup> Cette lettre est plus superstitieuse que ses autres expressions de foi dans un contexte politique. Dans la même lettre il écrit, « je me félicite de plus en plus d'avoir échappé au torrent de la politique et d'être resté dans le paisible et modeste domaine des belles-lettres et des renaissances idéales. »<sup>66</sup> Ici, ce que Mistral veut exprimer est clair : il a trouvé un refuge pour s'échapper à la politique et aux critiques, comme Zola.

L'autre refuge de Mistral était les prophéties de Nostradamus, qu'il croyait être son ancêtre.<sup>67</sup> En 1872, après la guerre contre la Prusse et la Commune de Paris, Mistral confie à Bonaparte-Wyse qu'il croit aux prophéties « plus que jamais. »<sup>68</sup> Un an avant, en 1871, Mistral explique un peu pourquoi il croit aux prophéties : « il est vrai qu'elles sont très favorables à la grandeur de ma Provence. »<sup>69</sup> L'intérêt de Mistral pour le surnaturel démontre à quelle mesure il

---

<sup>63</sup> Mistral, Frédéric. *Mistral, Frédéric à Bonaparte Wyse, 28 décembre, 1869.*

<sup>64</sup> Mistral, Frédéric. *Mistral, Frédéric à Bonaparte Wyse, 28 décembre, 1869.*

<sup>65</sup> Mistral, Frédéric. *Mistral, Frédéric à Victor Balaguer, 8 février, 1873.* From *Frédéric Mistral, ECRITS POLITIQUES : Textes recueillis par René Jouveau et Pirette Berengier*. Ciel d'Oc, 2009. Lettre.

<sup>66</sup> Mistral, Frédéric. *Mistral, Frédéric à Victor Balaguer, 8 février, 1873.*

<sup>67</sup> Mistral, Frédéric. *Mistral, Frédéric à Bonaparte-Wyse, 3 octobre, 1871.* From *Frédéric Mistral*, Claude Mauron, 1993, Kindle Edition. Lettre.

<sup>68</sup> Mistral, Frédéric. *Mistral, Frédéric à Bonaparte-Wyse, 10 mars, 1872.* From *Frédéric Mistral*, Claude Mauron, 1993, Kindle Edition. Lettre.

<sup>69</sup> Mistral, Frédéric. *Mistral, Frédéric à Bonaparte-Wyse, 3 octobre, 1871.*

s'est éloigné de la politique pendant cette période. Mistral ne supportait pas le climat actuel, alors il s'en est donc détourné.

La guerre contre la Prusse est arrivée le 19 juillet de 1870, et six mois et dix jours plus tard la France a été vaincue. Mistral a reproché plusieurs causes, « la pourriture impériale », « l'incurie des chefs » et « l'aveuglement de l'opposition prêchant le désarmement et énervant les instincts guerriers de la race celte. » Encore, on voit cet idée d'impureté. Aux yeux de Mistral, l'Empire était déjà affaibli à cause de l'opposition des partis gauches. Les bouleversements de l'année de 1871 n'ont pas arrêté après la guerre. L'Empire a été renversé, laissant un grand vide de pouvoir. Juste avant la fondation de la Commune de Paris en mars 1871, Mistral a écrit à Paul Meyer, un Félibre et médiéviste, qui habitait à Paris : « Votre Paris, si beau devant les Prussiens, échappera-t-il à la Bête aux sept têtes la Révolution ? Je ne le crois pas et, à vous parler franc, je ne le souhaite pas... Plus Paris deviendra fou, plus nous deviendrons sages... Paris convaincu d'impuissance est obligé de nous laisser les rênes. »<sup>70</sup> Ici, Mistral garde un peu d'optimisme, il voit le désastre politique à Paris comme un avantage pour le Félibrige. En outre, il faut noter que dans cette lettre il fait référence à la Bible, une action qui démontre une fois de plus la centralité de sa foi. Cependant, son optimisme a rapidement disparu. Mistral entre un état dépressif et cette année il n'a écrit qu'un seul poème, *Le Rocher de Sisyphe*. Mistral l'a placé à la une de *l'Armana* de 1872. Claude Mauron écrit que ce poème était clairement « contre l'Empereur » et contre « les communards vandales et incendiaires. »<sup>71</sup> Après avoir condamné les communards et l'Empereur, Mistral écrit un article sur Adolphe Thiers, qui était le nouveau président de la République. Mistral écrit dans *l'Armana* de 1872, « Où nous

---

<sup>70</sup> Mistral, Frédéric. *Mistral, Frédéric à Paul Meyer, 9 mars, 1871*. From *Frédéric Mistral, ECRITS POLITIQUES : Textes recueillis par René Jouveau et Pirette Berengier*. Ciel d'Oc, 2009. Lettre.

<sup>71</sup> Mauron, Claude. *Frédéric Mistral*. Paris: Librairie Arthème Fayard, 1993. Location: 4346. Kindle edition.

mènera-t-il ? Ce serait difficile à savoir. Monsieur Thiers a passé la moitié de sa vie à servir la cause de la Révolution, l'autre moitié à lutter contre elle : pour le moment, il tient la balance égale. À Dieu de faire le poids. »<sup>72</sup> Bien que cet écrit ne soit pas une condamnation de Thiers, il est clair que Mistral n'a pas beaucoup de confiance dans le système politique parce qu'il laisse le destin de la France à Dieu. À partir de 1871, Mistral était complètement désengagé de la politique. Il le dit le mieux lui-même, « Les éternels bavardages de la politique... j'en ai mon soûl. »<sup>73</sup>

En 1876, Mistral a enfin repris sa confiance, qui avait été détruite par les événements de 1867-73. Le processus de restaurer sa confiance était long et lent. En 1873, l'état dépressif de Mistral a été prolongé par deux épreuves : le suicide de son demi-frère et la perte de son amour, Valentine Rostand, qui a épousé un autre homme. Pendant ces temps difficiles, il n'a pas écrit. Il est sorti de sa dépression en 1875, quand il s'est mis à s'engager avec le Félibrige de plus en plus. Dans *l'Armana* de 1875, il écrit, « le Félibrige avance en dehors de tout parti. »<sup>74</sup> En 1876, Mistral a réussi à restructurer le Félibrige. Sous sa direction, le Félibrige a adopté une structure organisationnelle géographique au lieu de s'organiser par spécialité (comme musiciens, historiens, écrivains, scientifiques, etc.). Ils ont gardé la structure pyramidale hiérarchique, mais la nouvelle division géographique a créé une espace dans laquelle des groupes avec des idéologies différentes ont pu émerger.

En 1876, Mistral écrit à Bonaparte-Wyse, « Certaines familles rouges nous font de grandes avances... ce qui n'empêche pas les conservateurs de nous réclamer comme les gardiens

---

<sup>72</sup> "Armana Prouvençau (Avignoun) - 63 Années Disponibles – Gallica," Accéder à la page d'accueil de Gallica, Accessed April 19, 2020, <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/cb34425636w/date>. 1872, p. 32.

<sup>73</sup> Mistral, Frédéric. *Mistral, Frédéric à Paul Meyer, 18 juillet, 1871*. From *Frédéric Mistral*, Claude Mauron, 1993, Kindle Edition. Lettre.

<sup>74</sup> "Armana Prouvençau (Avignoun) - 63 Années Disponibles – Gallica," Accéder à la page d'accueil de Gallica, Accessed April 19, 2020, <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/cb34425636w/date>. 1875.



de la tradition politique et religieuse. »<sup>75</sup> La Lauseta, avec une idéologie décrite par Mauron comme « militantisme félibréen farouchement fédéraliste et anticlérical, » était du côté « rouge ».<sup>76</sup> De l'autre côté était les « blancs, » mené par Cristian de Villeneuve-Esclapon, qui publie le journal *Lou Prouvençau*. Paul Meyer écrit à Mistral, « Je suis bien persuadé que votre sagesse aura de l'influence et empêchera les écarts des esprits chimériques ou aigris. »<sup>77</sup> Mais Mistral n'a pas réussi assez vite. Il écrit à Bonaparte-Wyse en 1879, « Le Félibrige constitutionnel va de mal en pis. »<sup>78</sup> Cette discorde entre les Félibres et l'ascension de La Lauseta ont donné aux journalistes parisiens l'impression que le Félibrige souhaite être indépendant, causant de nombreux journaux de déclarer leur opposition au mouvement Félibrige. Encore, les forces politiques ont joué contre les buts du Félibrige. Frustré, Mistral commence à prendre ses distances vis-à-vis du Félibrige pour qu'il puisse suivre un nouveau chemin qui est purement poétique.

En 1880, Mistral a écrit deux lettres dans lesquelles il explique ce nouveau chemin. La première lettre a été écrite à Félix Hémon, professeur et félibre. Mistral écrit, « Poète, je chante ce qui m'émeut à un moment donné, sans esprit de parti, ni prétention d'afficher une thèse quelconque... je tâche d'exprimer mon enthousiasme librement et dignement, mais sans aucune arrière-pensée de plaire ou de déplaire à tel ou tel parti. »<sup>79</sup> Dans cette lettre, Mistral insiste sur le fait qu'il n'écrit pas d'une manière politique, il n'écrit que la poésie. Mistral commence à créer

---

<sup>75</sup> Mistral, Frédéric. *Mistral, Frédéric à Bonaparte-Wyse, 1 janvier, 1876*. From *Frédéric Mistral*, Claude Mauron, 1993, Kindle Edition. Lettre.

<sup>76</sup> Mauron, Claude. *Frédéric Mistral*. Paris: Librairie Arthème Fayard, 1993. Location: 4346. Kindle edition.

<sup>77</sup> Meyer, Paul. *Meyer, Paul à Mistral, Frédéric, 22 juillet, 1877*. From *Frédéric Mistral*, Claude Mauron, 1993, Kindle Edition. Lettre.

<sup>78</sup> Mistral, Frédéric. *Mistral, Frédéric à Bonaparte-Wyse, 1879*. From *Frédéric Mistral*, Claude Mauron, 1993, Kindle Edition. Lettre.

<sup>79</sup> Mistral, Frédéric. *Mistral, Frédéric à Félix Hémon, 14 avril, 1880*. From *Frédéric Mistral, ECRITS POLITIQUES : Textes recueillis par René Jouveau et Pirette Berengier*. Ciel d'Oc, 2009. Lettre.

une espace apolitique dans laquelle il écrit. Cela veut dire qu'il refuse d'accepter des accusations politiques contre sa poésie.

Il précise cette idée quelques mois plus tard dans une lettre à Balaguer. Il écrit, « Qu'importe qu'un poète s'inspire de la poésie du passé ou des rêves de l'avenir ! L'essentiel est que son inspiration lui fasse produire des chants immortels. Est-ce que la postérité se préoccupe des opinions politiques d'Homère, de Virgile, d'Horace, de Sophocle, de Camoens, de Cervantès, de Molière, de l'Arioste, d'Alfred de Musset ! Les courants politiques de ces époques lointaines, les idéals de ces périodes séculaires sont engloutis dans le gouffre du temps, et les créations de ces génies sont immortelles et radieuses de jeunesse... »<sup>80</sup> Ici, il va encore plus loin, en insistant que la poésie qu'il écrit transcende complètement la politique. Il continue, « La littérature provençale, selon moi, ne doit s'enchaîner à aucun courant particulier, à aucun parti. Elle doit dominer tous les courants d'idées, quels qu'ils soient, elle doit échapper aux passions violentes et aux noires vapeurs des partis et des sectes, parce que les partis et les sectes sont essentiellement transitoires, injustes et grossiers. » Il faut distinguer entre l'idée d'éviter tous les engagements politiques et l'idée de transcender non seulement la politique, mais aussi le temps. Mistral garderait cette idée d'une poésie qui transcende tout, le temporel inclut, jusqu'à la fin de sa vie.

---

<sup>80</sup> Mistral, Frédéric. *Mistral, Frédéric à Félix Hémon, 14 avril, 1880.*

## Conclusion

En 1900, Mistral écrit « Je vous prie de me laisser dans le silence où je vis, car je ne veux à aucun prix et à aucun titre remettre le pied dans la politique, » marquant la fin de l'évolution de sa politique.<sup>81</sup> Cette évolution était complexe. En 1848, Mistral se liait au parti Républicain. En 1852, après le coup d'État, il a commencé à s'éloigner de la politique. Deux ans plus tard, la priorité de sa politique est devenue stabilité. En 1867, sa politique était régionaliste, mais Mistral continuait à attacher la plus grande importance à la stabilité. Trois ans plus tard, il a donné son soutien à l'Empire, il a condamné les républicains et socialistes, et il a quitté son républicanisme. Dans cette même période, il a cherché refuge dans sa foi et dans la prophétie. Finalement, en 1880, il a quitté le monde politique pour toujours à la recherche de la poésie pure, une poésie qui transcende la politique et tout ce qui est temporel.

Mistral est mort en 1914, mais ses idées n'ont jamais quitté la Provence. Là, l'esprit mistralien dure toujours. Le Félibrige existe aujourd'hui, et il continue à lutter pour les langues d'oc. Actuellement, il y a une résurgence de l'éducation en Occitan. En 1979, la première *Calandreta* a été établie à Pau. Aujourd'hui il existe 65 écoles primaires et maternelles, et trois collèges.<sup>82</sup> Le combat de Mistral continue. Le Félibrige continue de promouvoir l'Occitan par des moyens littéraires. L'organisation, fondée par Mistral en 1854, suit toujours le chemin pur et juste de la poésie, qui transcende la politique. Au bas du site web du Félibrige il est écrit :

---

<sup>81</sup> Mistral, Frédéric. *Mistral, Frédéric, 17 octobre, 1900*. From *Frédéric Mistral*, Claude Mauron, 1993, Kindle Edition. Lettre.

<sup>82</sup> <https://calandreta.net/fr/historique/>

*« Les statuts du Félibrige (Art. 3) interdisent à notre mouvement tout soutien, toute prise de position, en faveur d'un parti politique quel qu'il soit. »<sup>83</sup>*

Malgré les efforts de Mistral et le Félibrige, leur langue a subi le même sort que de nombreuses autres langues en Europe et dans le monde. Les forces d'industrialisation, de colonisation, de centralisation, et de répression ont tué d'innombrables langues. Quand nous parlons d'une politique mistralienne, nous parlons d'une politique qui essaye d'éviter de créer des divisions, de donner leur soutien à une partie politique, et de rester concentrer sur la poésie surtout. Bien que Mistral a essayé de distinguer un combat linguistique et un combat politique, en réalité cette distinction n'existe pas. La réalité est que le combat pour une langue ou une culture est toujours politique, Mistral n'a jamais accepté ce fait. Bien sûr, cette erreur de Mistral n'est pas la raison pour laquelle le provençale n'est pas largement répandu. Mais, cette étude sur la politique de Mistral pose la question, est-ce que l'activisme politique est nécessaire pour préserver une langue ou pour provoquer une revitalisation ?

Je pense que la réponse est claire. Il est nécessaire que le combat pour les langues minoritaires est un combat politique. Le moment est venu pour ceux dont les langues ont dominé, opprimé, ridiculisé, et tué d'autres langues de fournir l'espace nécessaire à une renaissance linguistique et culturelle. Déjà, des mouvements de revitalisation des langues ont commencé. Aux États-Unis et au Canada, il y a des mouvements pour revitaliser les langues des autochtones comme le cris (*Cree*), l'inuit, le hawaï, et le métis. On voit des mouvements de revitalisation aussi avec basque et catalan en Espagne, avec l'aïnou au Japon, les langues gaéliques en Irlande, le cornique en Angleterre, le kichwa en Équateur, le maori en Nouvelle-Zélande, la liste est longue ! Il reste beaucoup à faire. Alors que plus d'études académiques sur

---

<sup>83</sup> Félibrige.org

les linguicides devraient être réalisées, ce qui est plus important est que nous respectons et apprécions toutes les langues du monde. La beauté que Mistral a vue dans sa provençale est présente dans toutes les langues de notre monde, et cette beauté mérite d'être sauvegardée.

## *Remerciements*

Je remercie :

Ma famille et mes amis, qui m'ont soutenu tout au long de ce processus. Professeur Heller, de m'avoir guidé et inspiré. Professeurs Bond et Hoffman, d'avoir critiqué et renforcé cette thèse. Le Département de Français et Italien de l'Ohio State University, d'innombrables opportunités d'apprentissage. Professeurs Masarwa, Mathis, Croisé, et Smith d'IAU à Aix-en-Provence, de m'avoir aidé à améliorer mon français et à dans mes recherches. Le personnel de Librairie le Blason à Aix et Professeur Desiles, de m'avoir donné des ressources et conseils indispensables. Le personnel du College of Arts and Sciences Honors Program à l'Ohio State University, de m'avoir donné une bourse qui m'a permis de faire de la recherche en France. Claude Maunon et Jean Dalverny, d'avoir écrit deux excellents livres sur Mistral. Frédéric Mistral, de m'avoir inspiré par sa poésie et son combat pour sa langue.

## ***Bibliographie***

- Aston, S. C. "Provençal Studies." *The Year's Work in Modern Language Studies* 17 (1955): 167-81.
- Bell, David A "Lingua Populi, Lingua Dei: Language, Religion, and the Origins of French Revolutionary Nationalism." *The American Historical Review* 100, no. 5 (1995).
- Beer, William R. *The Unexpected Rebellion: Ethnic Activism in Contemporary France*. New York: New York University Press, (1980).
- Busquet, Raoul, and Henri Rollane. "La Généalogie De Mistral." *Revue D'Histoire Littéraire De La France* 51, no. 1 (1951): 52-60.
- Cohen, Paul. "Of Linguistic Jacobinism and Cultural Balkanization: Contemporary French Linguistic Politics in Historical Context." *French Politics, Culture & Society* 18, no. 2 (2000): 21-48.
- Dalverny, Jean. *Mistral Et La Politique: 1848-1873*. Aix-en-Provence: DFS , 2016.
- Dompnmartin-Normand, Chantal. (2002). "Collégiens issus de *Calandreta*: quelles représentations de l'Occitan?" *Langage et société*. 101, 35-54.
- Downer, Charles A. "Frédéric Mistral: Poet and Leader in Provence." Gutenberg E-book Project. (2005).
- Ference, Jonothan. "Sell ase ur gudenn dit: A comparison of two minority language communities in France." Swarthmore University (2007).
- Freeman, Kirrily. "Incident in Arles: Regionalism, Resistance and the Case of the Statue of Frédéric Mistral." *Contemporary European History* 16, no. 1 (2007): 37-50.
- Greilsammer, Ilan. "The Ideological Basis of French Regionalism." *Publius* 5, no. 3 (1975): 83-100.
- Manzano, Francis. "Situation and use of Occitan in Languedoc." *International Journal of the Sociology of Language* 169, (2004). 63-89.
- Mark, Vera. "In Search of the Occitan Village: Regionalist Ideologies and the Ethnography of Southern France." *Anthropological Quarterly* 60, no. 2 (1987): 64-70.
- McDonald, Maryon. *'We are not French!': Language, culture, and identity in Brittany*. New York: Routledge (1989).
- Mistral, Frédéric. Trans. George Wickes. *The Memoires of Frédéric Mistral*. New York: New Directions (1985).
- Mistral Frédéric, Jean-Claude Bouvier, and Claude Mauron. *Calendal*. Marseille: J. Laffitte, 1980.
- Mistral Frédéric. *Mes Origines: mémoires Et récits*. Translated by Martine Reid. Arles: Actes sud, 2008.
- Mistral Frédéric. Jean Boutière, Paul Meyer, Bruno Gaston, et Paulin Paris. *Correspondance De Frédéric Mistral Avec Paul Meyer Et Gaston Paris*. Paris: Didier (1978).
- Mauron, Claude. *Frédéric Mistral*. Paris: Librairie Arthème Fayard, 1993. Kindle edition.
- Paden, W. "The Troubadours and the Albigensian Crusade: A Long View." *Romance Philology*, 49(2), (1995). 168-191.
- Ripert Émile. *Le félibrige*. Paris: Colin, 1924.
- Roach, Andrew. "Occitania Past and Present: Southern Consciousness in Medieval and Modern French Politics." *History Workshop Journal*, no. 43. 1-22.
- Roche, Alphonse Victor. *Provençal Regionalism; a Study of the Movement in the Revue Félibréenne, Le Feu, and Other Reviews of Southern France*. Vol. 30. Evanston, IL: Northwestern University Press, (1954).

- Rolland, Henri. *Les Origines Du poète Frédéric Mistral*. Saint-Remy-de-Provence: les Amis du Vieux Saint-Remy, (1968).
- Rostaing, Charles. *Frédéric Mistral: L'homme révélé Par Ses Œuvres*. Marseille: J. Laffitte, (1987).
- Schlieben-Lange, Brigitte. "La conscience linguistique des occitans." *Revue de linguistique romane*. 35, (1971). 298-303.
- Yu Sasaki. "Content with Failure? Cultural Consolidation and the Absence of Nationalist Mobilization in the Case of the Occitans in France." *Social Science History* 43, no. 2 (2019): 213-241.

## ONLINE DATA BASES

- "Armana Prouvençau (Avignoun) - 63 Années Disponibles - Gallica." Accéder à la page d'accueil de Gallica. Accessed April 19, 2020.  
<https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/cb34425636w/date>.

## LETTERS

- Mistral, Frédéric. *Mistral, Frédéric à Joseph Roumanille, 10 mars, 1848*. From *Frédéric Mistral, ECRITS POLITIQUES : Textes recueillis par René Jouveau et Pirette Berengier*. Ciel d'Oc, 2009. Lettre.
- Mistral, Frédéric. *Mistral, Frédéric à Joseph Roumanille, 1 mai, 1848*. From *Frédéric Mistral, ECRITS POLITIQUES : Textes recueillis par René Jouveau et Pirette Berengier*. Ciel d'Oc, 2009. Lettre.
- Mistral, Frédéric. *Mistral, Frédéric à Joseph Roumanille, 20 février, 1850*. From *Frédéric Mistral*, Claude Mauron, 1993, Kindle Edition. Lettre.
- Mistral, Frédéric. *Mistral, Frédéric à Joseph Roumanille, 2 décembre, 1851*. From *Frédéric Mistral, ECRITS POLITIQUES : Textes recueillis par René Jouveau et Pirette Berengier*. Ciel d'Oc, 2009. From *Frédéric Mistral*, Claude Mauron, 1993, Kindle Edition. Lettre.
- Mistral, Frédéric. *Mistral, Frédéric à Joseph Roumanille, 4 décembre, 1851*. From *Frédéric Mistral, ECRITS POLITIQUES : Textes recueillis par René Jouveau et Pirette Berengier*. Ciel d'Oc, 2009. Lettre.
- Mistral, Frédéric. *Mistral, Frédéric à Joseph Roumanille, 12 mars, 1852*. From *Frédéric Mistral, ECRITS POLITIQUES : Textes recueillis par René Jouveau et Pirette Berengier*. Ciel d'Oc, 2009. Lettre.
- Mistral, Frédéric. *Mistral, Frédéric à Joseph Roumanille, 1852*. From *Frédéric Mistral*, Claude Mauron, 1993, Kindle Edition. Lettre.
- Mistral, Frédéric. *Mistral, Frédéric à Joseph Roumanille, 14 octobre, 1856*. From *Frédéric Mistral*, Claude Mauron, 1993, Kindle Edition. Lettre.
- Mistral, Frédéric. *Mistral, Frédéric à Joseph Roumanille, 13 septembre, 1858*. From *Frédéric Mistral*, Claude Mauron, 1993, Kindle Edition. Lettre.
- Mistral, Frédéric. *Mistral, Frédéric à Bonaparte Wyse, 1 mars, 1865*. From *Frédéric Mistral, ECRITS POLITIQUES : Textes recueillis par René Jouveau et Pirette Berengier*. Ciel d'Oc, 2009. Lettre.



- Mistral, Frédéric. *Mistral, Frédéric à Ludovic Legré, 25 janvier, 1867*. From *Fréreric Mistral*, Claude Mauron, 1993, Kindle Edition. Lettre.
- Mistral, Frédéric. *Mistral, Frédéric à Bonaparte Wyse, 14 février, 1868*. From *Fréreric Mistral*, Claude Mauron, 1993, Kindle Edition. Lettre.
- Mistral, Frédéric. *Mistral, Frédéric à Bonaparte Wyse, 28 décembre, 1869*. From *Fréreric Mistral*, Claude Mauron, 1993, Kindle Edition. Lettre.
- Mistral, Frédéric. *Mistral, Frédéric à Émile Grimaud, 4 février, 1870*. From *Fréreric Mistral*, Claude Mauron, 1993, Kindle Edition. Lettre.
- Mistral, Frédéric. *Mistral, Frédéric à Albert de Quintana, 15 juin, 1870*. From *Fréreric Mistral, ECRITS POLITIQUES : Textes recueillis par René Jouveau et Pirette Berengier*. Ciel d'Oc, 2009. Lettre.
- Mistral, Frédéric. *Mistral, Frédéric à Paul Meyer, 9 mars, 1871*. From *Fréreric Mistral, ECRITS POLITIQUES : Textes recueillis par René Jouveau et Pirette Berengier*. Ciel d'Oc, 2009. Lettre.
- Mistral, Frédéric. *Mistral, Frédéric à Paul Meyer, 18 juillet, 1871*. From *Fréreric Mistral*, Claude Mauron, 1993, Kindle Edition. Lettre.
- Mistral, Frédéric. *Mistral, Frédéric à Bonaparte-Wyse, 3 octobre, 1871*. From *Fréreric Mistral*, Claude Mauron, 1993, Kindle Edition. Lettre.
- Mistral, Frédéric. *Mistral, Frédéric à Bonaparte-Wyse, 10 mars, 1872*. From *Fréreric Mistral*, Claude Mauron, 1993, Kindle Edition. Lettre.
- Mistral, Frédéric. *Mistral, Frédéric à Victor Balaguer, 8 février, 1873*. From *Fréreric Mistral, ECRITS POLITIQUES : Textes recueillis par René Jouveau et Pirette Berengier*. Ciel d'Oc, 2009. Lettre.
- Mistral, Frédéric. *Mistral, Frédéric à Jean-Barnabé Amy, 22 juin, 1874*. From *Fréreric Mistral*, Claude Mauron, 1993, Kindle Edition. Lettre.
- Mistral, Frédéric. *Mistral, Frédéric à Bonaparte-Wyse, 1 janvier, 1876*. From *Fréreric Mistral*, Claude Mauron, 1993, Kindle Edition. Lettre.
- Mistral, Frédéric. *Mistral, Frédéric à Bonaparte-Wyse, 1879*. From *Fréreric Mistral*, Claude Mauron, 1993, Kindle Edition. Lettre.
- Mistral, Frédéric. *Mistral, Frédéric à Félix Hémon, 14 avril, 1880*. From *Fréreric Mistral, ECRITS POLITIQUES : Textes recueillis par René Jouveau et Pirette Berengier*. Ciel d'Oc, 2009. Lettre.
- Mistral, Frédéric. *Mistral, Frédéric à F. Favier, 1900*. From *Fréreric Mistral*, Claude Mauron, 1993, Kindle Edition. Lettre.
- Mistral, Frédéric. *Mistral, Frédéric, 17 octobre, 1900*. From *Fréreric Mistral*, Claude Mauron, 1993, Kindle Edition. Lettre.
- Zola, Emile. *Zola, Emile à Mistral, Frédéric, 1868*. From *Fréreric Mistral*, Claude Mauron, 1993, Kindle Edition. Lettre.
- Meyer, Paul. *Meyer, Paul à Mistral, Frédéric, 22 juillet, 1877*. From *Fréreric Mistral*, Claude Mauron, 1993, Kindle Edition. Lettre.

